

DOCUMENT DE VISITE

BLANDINE BRIÈRE

AU BORD DU BATTEMENT

Exposition du 17 décembre 2019
au 31 janvier 2020

Conférence à deux voix
avec l'artiste et Vanina Andréani du Frac
des Pays de la Loire autour de *La partition*
dans *l'histoire de l'art*
Le jeudi 23 janvier 2020 à 18h30

En partenariat avec le Frac des Pays de la
Loire

L'ÉCHIQUIER

La Fournière
85700 Pouzauges

www.echiquier-paysdepouzauges.fr
www.fracdespaysdelaloire.com

Je m'attache à raconter des histoires.

*S'inscrire dans la réalité en immersion,
marcher, rencontrer, capter le paysage
sonore, garder trace appartient à mon
protocole de création. Mon écriture s'élabore
à travers l'assemblage, le collage, c'est une
manière de sampler la matière vivante par le
biais du montage de mes bandes sonores et la
fabrication physique de l'œuvre.*

*J'archive les objets sonores comme autant
d'images qu'ils projettent, faisant appel
à une mémoire collective et individuelle.
J'envisage le son comme matière à entendre
et à écouter, en portant une attention
particulière à l'humain. La voix est la chair
de mes installations en écho à un contexte
spécifique.*

*Extraire les intensités anonymes de l'espace
public, c'est rejouer la partition du réel,*

*en garder une genèse réinventée. Le récit
se forme et se transforme, s'expose et
cherche à transmettre le geste premier de
la collaboration, l'interaction avec les
personnes rencontrées.*

*Si l'unité stylistique n'est à priori pas
évidente, chaque œuvre est le résultat
d'une expérience significative, tangible,
par laquelle je romps provisoirement avec
ce que j'avais précédemment mis en place.
Mon travail s'ajuste dans l'espace de
monstration qu'il soit destiné à accueillir
des œuvres ou non, il n'est pas anodin
et reflète une identité propre. Je tends à
l'approcher, le considérer, l'appréhender, le
détourner.*

*Le principe de mes installations se lie avec
les murs qui l'accueille, revisite ses angles,
joue avec ses résonances, son échelle. J'aime
à penser qu'il s'agit d'objets-mémoires,
comme des jalons éphémères de la petite
histoire.*

Blandine Bière

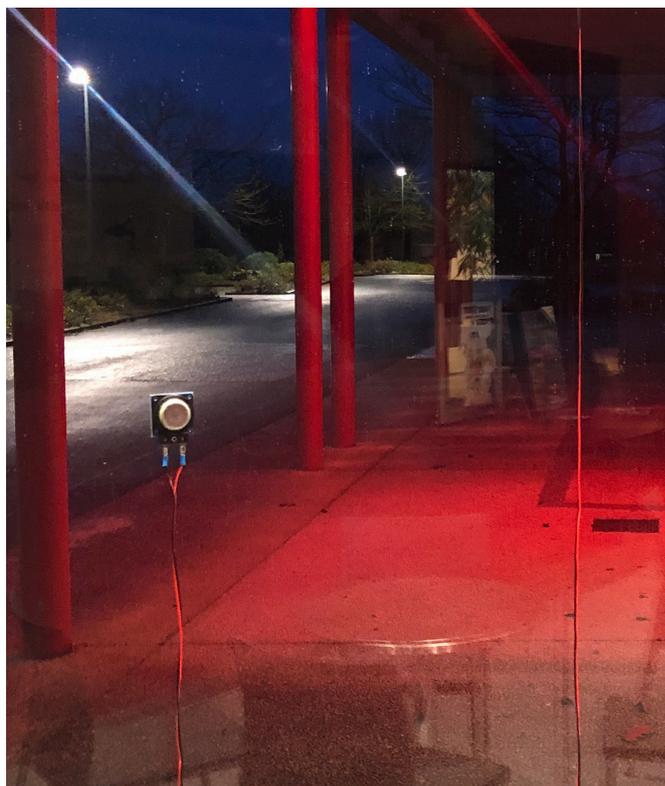


Camp de base, 2018 _ Salle d'exposition

Installation, cyanotype, toile de rénovation,
gélatine et acier.

« En 1984, Reinhold Messner et Hans
Kammerlander font l'ascension du

Gasherbrum I puis du Gasherbrum II sans retour au camp de base, réalisant pour la première fois ce type d'enchaînement de deux sommets de plus de 8 000 mètres. » Synopsis du film documentaire *Gasherbrum, la montagne lumineuse* de Werner Herzog, 1985. Dans son film, Herzog suit les alpinistes dans l'ascension sans retour au camp de base, des monts Gasherbrum I et Gasherbrum II du Karakoram, chaîne de montagnes de l'Himalaya : une première mondiale. Il cherche à saisir leurs motivations, comprendre ce qui les pousse à entreprendre des actions aussi extrêmes et l'origine de leur fascination pour la montagne. Werner Herzog, présente, dans une longue séquence, les monts Gasherbrum I et II, sa caméra suit leurs cimes, de leurs débuts à leurs fins rendant compte de leur immensité. Le ciel bleu, sans nuages, contraste avec les sommets enneigés, la montagne semble plus massive et plus proche du ciel. Lors du départ des alpinistes, pour le Gasherbrum I, les alpinistes sont réduits à deux points mouvants et noirs dans une mer de neige. S'en suivent des plans d'avalanches, à la fois lentes et envahissantes, puis des plans plus rapprochés nous montrent leur vitesse et de leur force. Enfin, quand la caméra filme à nouveau les deux hommes, c'est pour marquer un point de départ, celui d'une ligne tracée par la caméra depuis les alpinistes jusqu'à la fin de leur parcours. Gravier la montagne serait le moyen d'accéder à un nouveau point de vue sur le paysage. « Mais ces montagnes et ces sommets n'existent-ils pas au fond, dans l'âme de chacun d'entre nous ? » Question posée par Herzog dans les premières minutes du film documentaire. Les paysages d'Herzog sont des paysages états-d'âme, où transparait la notion du sublime des romantiques du XIX^e siècle. Une histoire de pionniers, d'aventuriers sur les parois de la salle d'exposition, place le visiteur au centre de ses tourments, de ses risques. Un portrait en miroir du rêve d'Herzog face à la réalité des alpinistes en quête de marche, de traces évanescences. L'installation propose une lecture de l'œuvre de Werner Herzog par l'utilisation du cyanotype, un des premiers procédés photographiques de la révélation, inventé au XIX^e siècle comme objet d'étude pour l'astronomie. Les maquettes de tente sont réalisées en gélatine alimentaire, c'est une matière vivante principalement composée de collagène (os, peau et tendons), elles représentent l'enveloppe de la structure en acier, un vide s'opère, celui de l'absence de



***Au bord du battement*, 2019
_ Hall de l'Échiquier**

installation sonore, 10'53''
10.1, 10 hauts-parleurs de surface et 1 caisson de basse

Christophe Berson - technicien d'accueil de l'Échiquier _ Chant
Adrien Poupin - technicien d'accueil de l'Échiquier _ Chant
Yoan Ageneau - technicien d'accueil de l'Échiquier _ Chant
Alice Broilliard - paysagiste concepteur_ Médiation
Melchior Delaunay - Metteur en scène et comédien_ Médiation

Au bord du battement est une installation qui se développe à la fois dans le hall de l'Échiquier sous forme sonore et dans le théâtre auditorium sous forme picturale. Ce projet est né d'une résidence de création dans l'enceinte du centre culturel de l'Échiquier, d'octobre à décembre 2019. J'ai abordé cette résidence comme le lieu de l'observation, de la rencontre, de l'écoute. J'ai commencé ce premier temps de recherche par un repérage des alentours de l'Échiquier. C'est ainsi que j'ai visité l'église Notre-Dame du Vieux-Pouzauges situé en périphérie du centre ville. Cette église révèle un chef d'œuvre de la peinture murale du XII^e siècle. Fascinée

par la richesse picturale et symbolique de cette œuvre, elle fut le préambule de cette installation polymorphe. Une curiosité à notamment attiré mon attention, un dispositif sonore qui décrit la peinture médiévale dans son contexte de restauration. Il suffit d'appuyer sur un bouton et une médiation de l'œuvre s'exécute.

Ce principe de médiation est détourné pour une installation sonore qui résonne dans le cadre de l'architecture.

Au bord du battement est pensé comme un cadre. L'Échiquier, centre culturel de communauté de commune, est le cadre des activités culturelles, du théâtre-auditorium au cinéma, à l'espace d'exposition, celui du geste artistique, ce battement, ce temps éphémère de la réception du geste. Le son diffusé par les 10 hauts parleurs sur les surfaces vitrées du hall, projette une lecture du lieu.

Inspirée par la bande sonore de l'Eglise du vieux Pouzauges, j'ai souhaité enregistrer un chœur d'hommes qui improvisent sur le chant grégorien que l'on peut entendre en fond sonore. Les techniciens de l'Échiquier entonnent un chant qui transforme le hall en sanctuaire. La médiation telle une fiche technique descriptive nous raconte ce centre culturel comme une machine conforme pour la représentation de l'acte théâtral sous le ton du prêche dans un environnement réverbérant qui rappelle l'acoustique de l'église, sous un ressac d'applaudissement.

Au bord du battement, 2019

_ Salle du théâtre-auditorium

impression sur dibond, aluminium brossé
300cm/170cm x 2

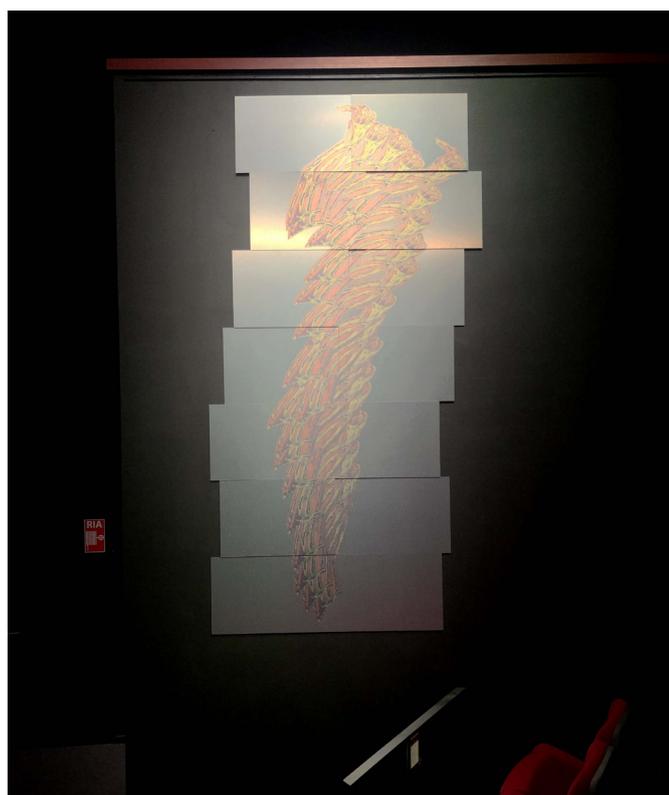
Un bras, un geste se répète. Ce mouvement est celui de l'homme domptant le dragon dans le registre des chimères du répertoire aérien des cartouches de la peinture romane de l'église de Notre Dame du Vieux-Pouzauges. Ce geste est photographié, numériquement reproduit et répété, fragmenté pour figurer comme décor de cadre de scène. L'impression est réalisée sur dibond aluminium, ce support couramment utilisé pour des enseignes est ici exposé dans la tradition du bas relief ornant l'architecture.

Le motif répété du bras de l'homme que j'ai renversé dessine l'aile du dragon. Monstre fantastique, le dragon, fait figure de corps hybride insaisissable. L'animal fabuleux n'est pas figé dans une représentation fixe et déterminée, sa représentation varie, le plus souvent son corps est celui d'un reptile ailé.

L'origine du mot dragon vient du grec drakôn, il est employé à Athènes comme nom propre et apparenté au verbe derkesthai qui signifie «regarder fixement».

Le cadre exige manifestement une proportion extrêmement fine de présence et d'effacement, d'énergie et de retenue si dans la sphère du visible, il doit servir d'intermédiaire entre l'œuvre d'art et son milieu, que tout à la fois il relie et sépare - une tâche à laquelle, dans l'histoire, l'individu et la société s'épuisent mutuellement.

Georg Simmel *Cadre et autres essais*



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.



